

Le crépuscule s'est installé presque en même temps que je me mets à écrire près de la véranda grillée qui domine l'étang. Sur une branche sèche à fleur d'eau, l'ombre d'un gros martin pêcheur se dessine encore. Mais ses belles couleurs d'alcyon au corps acajou, ailes bleu violet, poitrine blanche et long bec épais rouge corail ont disparu. On entend encore détonner les grosses bulles que nos brochets carnivores locaux (Betki-Latès) aiment à faire éclater à la surface, dans les jeux animés que leurs six ou sept kilos leur permettent bien. Surgissent alors comme de fugaces mais percutantes castagnettes, les violents clac-clac...clac-clac-clac saccadés des minuscules grenouilles-criquets arboricoles, que j'entends pour la première fois depuis que nous sommes ici. La taille de ces Limnionectès les rend quasi invisibles, même de jour : entre deux et trois centimètres, avec une longue ligne jaune qui les camoufle parfaitement contre les troncs. De véritables naines à côté des crapauds-buffles de 20 centimètres...qui s'en nourrissent ! Comme personne ne les surprend jamais, la superstition populaire voit dans ces claquements un serpent fantôme qui menacerait l'auditeur à la conscience peu tranquille...La mienne me reproche bien des choses, mais la crainte n'a jamais eu aucune place dans mon cœur !

Il est toujours bon de savoir que la faune s'enrichit, car c'est la preuve que le milieu plaît, non seulement à l'avifaune et à la flore, mais encore aux batraciens qui sont toujours les premiers à signifier qu'un biotope est pollué ou bien répond aux besoins de la nature. Les tortues d'eau douce, elles aussi très délicates quant à leurs exigences, le confirment, car nous venons de trouver quatre oeufs récemment éclos et quelques petits ici et là. Une première également. « **Regardez donc les oiseaux du ciel et les lis des champs...** » nous proposait déjà Jésus-Christ, ça fait déjà un bon bout de temps ! Dans un monde où les hommes souffrent de plus en plus de la pollution, surtout où, comme ici les rizières omniprésentes amènent leurs lots mortels de pesticides et d'engrais chimiques, c'est le signe sûr que tout n'est pas perdu pour les villageois...si on va à la racine des problèmes et que l'on propose **un développement qui ne soit pas agression contre l'environnement**, intrusion d'éléments étrangers, invasion offensive d'attitudes contre-culturelles, ou imposition abusive d'obligations qui ne satisferont que les besoins des marchés globaux.

Je me mets à rêver doucement (ce doit être l'âge qui s'introduit en catimini, car ces chroniques témoignent que je le fais de plus en plus souvent!) aux **moyens de résister à ces fausses sirènes de croissance à tout prix tout en augmentant la qualité de vie des plus déshérités, qui y ont certes bien droit**. Et voilà mon regard qui suit, captivé, la fascinante danse des petits lézards geckos, se poursuivant à une vitesse effrénée le long des parois, sautant avec une agilité des plus surprenante sur les dessins de fer forgé des grilles, rebondissants sur le plafond d'où ils me dévisagent longuement, courant sans ralentir le long des verreries lisses et terminant leurs acrobaties en s'agrippant, de la griffe d'un seul doigt d'une patte et de leur queue préhensile, à une corde de lingerie. Ce vrai ballet de ballerines de haute voltige simplement pour arriver enfin, mais après quels efforts, à attraper au vol un des nombreux termite ailés qui ont choisis cette soirée de début de mousson pour accomplir leur vol nuptial en gros nuages de plusieurs milliers de mâles essayant, mais souvent en vain, de s'accoupler avec les quelques reines, du

quintuple de leur taille, qui volettent quasi désespérément pour échapper à la horde, mais qui en fait, les attirent subtilement. Délicate ruse bien féminine sous toutes les latitudes !

Double ou triple leçon que nous pouvons tirer de ces jeux animés. Ces geckos, proches parents de ceux que l'on trouve en Provence sous le nom de tarentes, possèdent à chaque pattes, cinq doigts se terminant en ventouses formées par de milliers de patelles invisibles mais adhérentes parfaitement à toute surface lisse, qui leur permettent de se plaquer au plafond comme de grimper sans effort le long d'une vitre, exploit qu'aucun autre lézard ne peut imiter. Ces appendices, rallongés par des ongles à crochets mobiles, sont même à l'origine des ventouses qu'utilisent tous les astronautes du monde pour fixer tout objet qui voltigerait en état d'apesanteur. Une autre de leurs caractéristiques est d'être aussi ingénieux dans leurs camouflages que les caméléons. Dans mon oratoire par exemple, il y en a plusieurs couples. Certains sont noirs jais ou vert olive, parfois ocre, d'autres marbrés, vergetés ou mouchetés, d'autres portent des rayures, et plusieurs sont presque blancs. Des albinos ? Que non pas ! Ils changent de coloris ou de dessins en fonction de leur environnement pour passer inaperçu aux yeux de leurs proies...ou des redoutables prédateurs que sont les serpents, voire des ultrasons des chauve-souris qui paraît-il, iraient jusqu'à détecter des marbrures. Nous en avons plusieurs espèces entre 6 et 12 centimètres. Dans d'autres villages, ils atteignent 34 centimètres. De bons géants familiers et familiaux.

« Ainsi me dira-t-on, tu passes maintenant ton temps en rêveries inutiles et stériles. Il nous semblait bien que l'éden où tu vis te sort petit à petit de la dure réalité de ce que les masses qui t'entourent vivent ! » - « Mon Dieu non ! Car si cela était, il vaudrait mieux pour moi prendre la retraite maintes fois offertes dans un foyer pour ecclésiastiques âgés de Kolkata ! » Primo parce que je suis laïc et non pas prêtre, et deusio parce que je mourais avec les gens quoiqu'il arrive » Car les leçons des geckos et des termites ne sont pas perdues. **S'adapter à tout prix aux réalités nouvelles**, comme les lézards sont devenus geckos en se forgeant des outils appropriés pour ne jamais décoller de la réalité, ne jamais se permettre une chute trop dangereuse, toujours retomber sur ses pieds, prendre la couleur du milieu, la changer lorsqu'il le faut, la modifier le jour où cela est nécessaire et, fin du fin, savoir comme les fourmis-reines ne pas se laisser attirer par tous les miroirs aux alouettes que la globalisation apporte par milliers, pour mieux choisir le moyen qui permettra d'opérer la sélection naturelle, seule gage de survie dans notre milieu si défavorisé. Quitte à en perdre, comme elles, ses ailes. C'est ainsi que je me suis vu obligé d'abandonner, tout d'abord le travail médical, puis peu à peu le travail de développement structurel pour indiquer que d'autres voies sont aussi possibles : **celles de la priorité aux plus paumés par l'amour, de l'harmonie interreligieuse par la tolérance, et par le retour concret à une nature non polluée qui redonnerait vie à la terre, et donc aux hommes et aux femmes qui en vivent.** Rien à imposer. Sinon des directions. Voire des options...

Quelques brusques « tchik-tchiki » bien sentis me sortent de mon rêve éveillé. Ainsi, la croyance indienne est une réalité : quand le gecko (appelé Tchitchiki selon l'onomatopée de son appel) lance son cri intermittent, c'est qu'il approuve ce qu'on vient de dire. Ou, je me plais à le croire, de penser !

Et me voilà rebondissant dans le quotidien. Qui n'est pas piqué des vers, une fois de plus.

Pourtant, ce mois, tout s'est presque déroulé normalement. La mousson **nous a bien gâté** : pluie et pluie et repluie. 25 % de plus que la normale. 75 % de plus en Assam. Ce qui fait craindre pour les mois suivants, car le Brahmapoutre déchaîné est pire que le Gange, et le Bangladesh en sait quelque chose. Et si les dieux tibétains de sa source se fâchaient à cause de la répression qui redouble – paix pour lesdits 'Jeux de la Paix' oblige ! – cela risque de faire mal. Pourtant, aucune crainte pour les 500 millions d'habitants du Nord-Ouest et du Centre car aucune inondation en vue. Et pour cause, car le déficit de pluviosité dépasse les 50 % en de nombreux endroits et, pire que l'abondance d'eau, la sécheresse pointe déjà son nez sournois. Et destructeur.

Nous pouvons ainsi redoubler d'énergie pour planter semis, graines, arbrisseaux et enfin pouvoir organiser, pour la première fois depuis quatre ans, de plus beaux jardinets. **SHIS nous a même fait don de 300 superbes cocotiers** achetés dans le Sud (récolte de noix garantie en trois ans). Mais nous avons dû les refuser, car le terrain demande une longue et compétente préparation, avec apport massif de terre fraîche. Or tout est sous eau. Donc rien n'est faisable. Dommage, car nous **rêvions depuis dix ans d'une belle cocoteraie** qui permettrait enfin d'avoir un bon revenu annuel pour notre travail au lieu de toujours mendier des fonds. Mais c'est dit, on préparera un hectare de sol pour l'an prochain. , Et puis, il nous faut encore et toujours réparer les dégâts des premières pluies qui ont fait crever une dizaine des plus fertiles goyaviers. Des milliers de cadavres de grosses goyaves desséchées pendent encore des branches. Plutôt macabre de loin. Il faut donc les abattre, repiquer des plants et quadriller de canaux de drainage les deux grands vergers. Sans oublier deux acajou foudroyés par la foudre ! Que de temps et d'argent gaspillés !

En attendant, dans le district voisin affecté par les inondations de juin, **200.000 personnes restent sinistrées et sans toits**. Plus de 1200 écoles sont fermées et 850 d'entre elles abritent chacune entre 800 et 1200 réfugiés. Il faut essayer de réaliser dans notre esprit et dans notre cœur ce que peut être la vie de 300 personnes (50 familles) dans une seule salle de classe, où elles essayent tant bien que mal de s'organiser pour survivre, enfants, parents, jeunes gens et jeunes filles. Sans compter les personnes âgées et malades. Promiscuité extrême. Souvent sans vêtements de rechange. Parfois sans une seule latrine. L'eau potable amenée par bateau est partagée parcimonieusement...Et un médecin du gouvernement passant...parfois, mais sans guère de médicaments. Mortalité infantine effrayante. Surtout des nouveaux-nés ou des jeunes mamans qui viennent d'accoucher. J'ai vécu cela trop souvent avec eux pour ne pas en être bouleversé. Mais ils vivent ce calvaire depuis près de deux mois déjà. Et l'eau qui ne s'écoule pas, les rivières étant trop hautes...Et moi qui ne peut rien faire !

Il m'est impossible d'éviter qu'en juillet, on ne parle de mon anniversaire. Devant mes réticences, on en chuchote et personne n'est invité, mais, le jour-dit, c'est la fête ! Je n'ai cependant pas rechigné à recevoir quelques belles œuvres d'artisanat local. Entre autre un merveilleux tableau sous vitre représentant des canards survolant une roselière offert par les travailleurs et non signé, mais nos artistes étaient bien derrière ! Le tout en délicate écorce de bambou. Sans parler du cadeau personnel de Papou, un livre luxueux

d'art indien accompagnée d'une croix filigranée or, et de la femme de Kamruddin apportant devant tous une splendide statue de la Madone (délicatesse musulmane oblige)...et repartant aussi vite pour aller fêter mon anniversaire avec ses jeunes handicapés et les travailleurs de UBA.

Quadruple scène tournante nationale et internationale d'opéra bouffe :

Spectacle National : Acte I: l'inflation vient d'accélérer sa lente marche (4 % en 2007) et vient de friser les 12 %, ce qu'on n'avait pas vu depuis 15 ans. L'extraordinaire est que la croissance avoisine toujours les 9 %, ce qui est le secret des économistes : le panier de la ménagère devient soudainement insupportable pour l'ensemble de la population tandis que le pays continue sa course en avant et caracole toujours en tête des économies fortes. Le destrier des riches ne ralentit même pas pour considérer le retard que prend le bourrin des pauvres. Les paysans ont produit cette année 275 millions de tonnes de céréales...et ne peuvent plus se permettre d'en acheter un kilo pour leurs familles car le prix a doublé, voire triplé en quelque mois. Le pétrole en est la cause, lisons-nous partout et en toutes contrées. Sans doute, sans doute ! Et je sais fort bien que dans vos pays, le poids de la croissance des prix et du frein des croissances nationales apportent son lot de misère et surtout d'inquiétudes. Mais nous voulons tous, riches et pauvres, une augmentation permanente de nos niveaux de vie et nous en payons tous, riches et pauvres, le prix pour l'obtenir...Nous voyons alors nos économies s'effriter. Sauf bien entendu les honteusement riches qui ne voient pas de mal à s'enrichir encore un peu plus, et les parvenus à la corruption qui eux ignorant la honte, s'en font un marchepied pour écraser tout un chacun. Je ne sais chez vous, mais ils abondent autour de nous. L'acte suivant en est une parfaite illustration.

Spectacle national : Acte II : conclusion de 8 mois de suspense et de quasi paralysie de notre gouvernement indien tenu en otage par le mini groupe communiste mené par le secrétaire général du Politburo se méprenant sur son rôle et se prenant pour Trotski : le Premier ministre, un Sikh, reconnu homme intègre s'il en est, a failli tombé. Et ce 22 juillet, **il a gagné haut la main le vote de confiance** qui aurait pu précipiter l'Inde dans une terrible crise. Mais voilà. Les records de corruption ayant été dépassés par trois députés de la Droite nationaliste qui amenèrent clandestinement au Parlement –mais comment ? – des sacs pleins de dizaines de millions de roupies (un million de dollars et plus) comme preuve qu'ils avaient été achetés par le Congrès pour voter en sa faveur. Le scandale, filmé en mondovision, fut énorme et il se révéla être la pointe immergée de l'iceberg de la dégénérescence et de la décrépitude dans lesquels sont plongés bien des membres du Parlement. Cet esclandre à lui seul sauva le gouvernement, car il fut vite prouvé que la mise en scène avait été montée par deux partis ennemis qui avaient décidé de faire lit commun pour le faire tomber : le parti communiste et celui d'extrême droite ! Le premier, parce qu'il avait tout essayé depuis deux ans pour empêcher l'accord indo-américain dont on parlera plus bas, et le second pour obtenir le poste de Premier Ministre convoité par son vieux leader de 80 ans Advani. On est en plein vaudeville. Pour couronner le tout, le Président du Parlement (appelé 'Speaker'), un vieux communiste bengali et le plus ancien des parlementaires qui a toujours su être d'une parfaite

impartialité, s'est vu ordonné de démissionner par son Politburo. Il a refusé, puisque son poste le met légalement au-dessus des factions. Il s'est fait expulser du Parti le lendemain du vote. Et nous qui croyions bêtement que Staline était mort ! Mais fort heureusement, il continue son rôle national à la satisfaction de tous. Sauf de la tyrannie.

Scène internationale : Acte I : péripétie de la Non Prolifération nucléaire : Depuis deux ans donc se prépare la signature d'un accord pour libérer l'Inde de son statut de paria international à cause de ses explosions nucléaires. Il serait bien temps. Opposition donc des partenaires communistes, groupuscule de 60 députés sur 500, mais qui permet au gouvernement d'être majoritaire. Position du Premier Ministre et de Sonja Gandhi, chef du Congrès :

1. Au moment où le pays fait face à une crise d'énergie (prix du pétrole) et que nos centrales nucléaires pacifiques manquent d'uranium, l'accord avec l'Amérique nous permettra de régulariser notre situation avec tous les autres pays dans l'avenir, puisque les 45 grandes nations qui ont signé l'accord ont promis leur coopération à cette condition.
2. Depuis 1974, date de la première explosion nucléaire, toutes les puissances nucléaires nous ont boycottés et imposés des sanctions dont nous souffrons toujours. Puisque le monde accepte maintenant de reconnaître nos savants comme des partenaires responsables si les Etats-Unis acceptent de signer le protocole qui restaurera notre dignité et reconnaîtra que nous n'avons jamais exporté nos connaissances nucléaires comme nous l'avions promis, nous voulons signer cet accord. Mais sans devoir signer l'injuste TNP (Traité de Non Prolifération) tant que les cinq grandes puissances n'acceptent pas de réduire et de détruire leur arsenal de mort.
3. Enfin, cela nous permettra de multiplier nos efforts pour obtenir une énergie propre sans dépendre du seul pétrole et de nous tourner vers les énergies renouvelables, encore inaccessibles pour nous à cause des devises gaspillées pour ce carburant.

Je sais bien qu'on peut discuter à perte de vue pour savoir si l'énergie nucléaire est 'propre', et mon avis risque de ne pas être celui de notre Premier Ministre. Mais il apparaît plus qu'évident que l'on ne peut plus continuer de polluer la planète en n'utilisant que l'énergie fossile. Toute autre solution est possible et acceptable, du moins à court terme. Ensuite, tout homme sensé comme toute femme conviendront que seul le solaire amènera la solution définitive. Mais si aujourd'hui tous les lobbies du monde l'ignorent, ils la courtiseront demain. Ce n'est pas un vœu pieux. C'est une certitude.

Scène Internationale : Acte II : épisode de la pollution mondiale. Les Etats-Unis (et nombre de leurs alliés) refusent de signer les protocoles de diminution des gaz à effets de serre, tant que la Chine et l'Inde ne s'engageront pas à diminuer les leur du même pourcentage. Défense de l'Inde : « Nous émettons 1,5 tonne par an de gaz pollueur par tête, alors que les Etats-Unis et l'Australie en dégagent 20 tonnes et le Japon, l'Allemagne et la Grande Bretagne 12 tonnes. Certes, mais Asie et Afrique réunis, à cause de leurs quelques 4,5 milliards d'habitants, vont bientôt dépasser la quantité

d'émission des Etats-Unis. **Juste Ciel! On tient les coupables !** Mais l'Inde, leader des Pays Emergents, fait remarquer que les 250 ans qu'a pris l'Occident à polluer la planète pour permettre une vie digne à ses habitants devrait prendre en compte le fait qu'elle-même en 60 ans, a réduit de 60 % la pauvreté héritée du colonialisme et ne demande que 20 ans de grâce pour extirper la misère des 40 % restant, et pour commencer dans dix ans à diminuer drastiquement ses émissions. Chacun sait en haut lieu, que l'Inde augmente régulièrement son couvert forestier pour atteindre 11 % dans les vingt prochaines années. Ce qui fixera dix milliards de tonnes de carbone dans les racines, troncs et branches. Et ce, malgré l'odieuse déforestation clandestine qui a toujours court. Donc elle fait son devoir. Enfin, elle essaye...Mais elle exige un temps encore plus long pour les pays victimes des siècles d'esclavage d'Afrique. Entre parenthèse, il est fait remarqué que l'Inde était exportatrice de 40 % du marché global en 1825, de 1 % à l'indépendance, de 30 % aujourd'hui et pourra l'être de 50 % dans 25 ans. Donc elle pourra enfin assumer son rôle de partenaire réel, ce qui est dans l'intérêt des pays riches (Chine et Japon y compris) qui auront de plus en plus besoin de son marché intérieur à cause de la dénatalité galopante un peu partout.

On me dira une fois de plus : « Mais que viennent faire ce théâtre géopolitique en quatre actes dans une chronique dite bengalie ? » Et bien, on avouera que **le prix du pétrole est bien notre problème puisque l'inflation** fait gémir non seulement les travailleurs, mais les masses paysannes et...nous-mêmes qui voyons les courbes de nos budgets quotidiens s'envoler ! Si les pays riches tremblent pour leur pouvoir d'achat, imaginons ce que peuvent devenir certains pays pauvres d'Afrique par exemple. Et si nos classes moyennes ne savent plus où donner de la tête en voyer rogner leurs revenus, qu'en est-il des classes pauvres ? Et les laissés-pour-compte là-dedans ? Ce seront toujours eux les perdants ! D'autre part, **si le gouvernement était tombé, cela voulait dire une nouvelle élection.** Et en même temps, le Bengale communiste mis à nouveau au rang d'intouchable à cause du vote de ses leaders nationaux, alors que notre propre gouvernement, aurait été obligé par son idéologie obsolète d'obéir aux diktats du Politburo alors qu'il ne les partagent pas. Car l'intérêt du Bengale, c'est de travailler avec Delhi. Sinon, comme nous sommes en Etat Fédéral, plus de subsides et plus de permissions pour tous les projets de développements industriels et économiques d'investissements étrangers. Alors que l'intérêt du Parti, c'est de vouloir suivre l'idéologie chinoise. Et notre nouveau maire et ses conseillers marxistes, qu'il nous faut déjà traiter avec des pincettes, seraient devenus encore plus arrogants...si c'est possible ! Alors, holà et halte-là !

Quand à la scène internationale en deux actes, cela nous concerne directement encore. Accord non signé signifierait pour nous à la fois la fin absolue de l'industrialisation, et en même temps l'impossibilité pour l'Inde de faire accepter sa vision d'un monde dénucléarisé d'une part et luttant contre la pollution effrénée d'autre part. Et une fois de plus, accélération de la pollution due au pétrole qui plane déjà comme un oiseau de malheur le long du cours du Gange, et accroissement du réchauffement du globe avec comme première conséquence pour nous la montée des océans et la migration nécessaire dans l'intérieur des terres de peut-être 200 millions de personnes, sans compter le Bangladesh. Encore plus touché. On voit les enjeux, je l'espère et on comprendra mon attention pour ces questions...et leurs incidences sur cette chronique.

L'ennui quand on veut à la fois être fidèle à Dieu et à ses créatures est qu'il n'y a plus de limites à notre intérêt, car « **rien de ce qui est humain ne nous devient étranger** » comme le disait le Concile. Du coup, le monde entier peut provoquer des répercussions dans ce que je vis dans mon trou et il m'est nécessaire d'y être attentif si je veux être fidèle à ma ligne de conduite : montrer encore et toujours comment l'amour d'un Dieu Père devrait aider chacun et chacune d'entre nous à vouloir à la fois pour l'individu et pour le tout le plus grand bonheur dans la plus vraie des justices. **L'arrestation tant souhaitée du boucher bosniaque Karadzic** n'apporte certes rien au Bengale. Mais le fait que des assassins auteurs de génocides devenus leaders, puis héros de peuples se promènent en toute impunité est un crime que seule une vraie justice humaine doit arrêter. Et ils s'en promènent plusieurs autres bien connus en ces temps désaxés ! Si nous ne les arrêterons pas **déjà dans nos cœurs**, ce sont nos enfants qui seront menacés ! Et l'humanité qui sera diminuée. Souhaitons-nous vraiment cela ?

Reste le terrorisme, qui lui, n'est pas un vaudeville. Vingt bombes faisant 80 morts et 300 blessés en trois jours cette dernière semaine de juillet, à Bangalore et Ahmedabad, et 18 autres désamorçées à temps à Surat. Kolkata serait sur la prochaine liste, avec Chennai. Marchés, aéroports, fêtes de mariage, arrêts de bus et même hôpitaux, rien n'est épargné. Surtout pas les gares. Avec deux millions et demi de passagers par jour, les deux gares de Kolkata sont des cibles de choix. Identité des coupables ? Soupçons, mais aucune certitude. Suspense de l'horreur. 800 morts en moins de dix ans par ces attentats aveugles. Evidemment, le pauvre peuple pakistanais est bien plus touché. Mais son gouvernement n'en n'est-il pas une des premières causes ? Temps de crise ? Mais la crise fait partie de notre quotidien. A chaque jour son poids de peines. Chaque jour devient une épreuve. Chaque jour peu tuer. La faim tue. La malnutrition tue. La maladie tue. Un accident tue. L'exploitation tue. Les trafiques en tous genres tuent. Les bombes tuent. Et la peur tue. Mais finalement, pourquoi avoir peur ?

Je vous souhaite à tous un bon mois olympique. Pour nous, il sera 'olympien', car nous sommes bien éloignés de tout ce cirque de milliardaires qui accentuera encore la pauvreté et la misère de millions de paysans et prolétaires chinois. En fait, personne autour de nous n'en parle. Seules les villes sont concernées. Mais je ne veux pas être un empêchement de tourner en rond, ou pire, faire penser que, puisque l'Inde – à sa grande déconfiture - attend à peine une médaille, je me dois de boudier la chose ! La beauté de l'exploit physique, la perfection musculaire d'un corps humain poussée à son extrême limite ajoutée à son extraordinaire endurance, la tension quasi surnaturelle d'un cerveau contrôlant au millimètre son élan, le triomphe mérité d'une préparation rigoureuse et quasi ascétique, tout cela plaide en faveur à la fois de la beauté de l'être humain fait à l'image de Dieu et de l'amour du sport. Mais hélas, trois fois hélas, les chauvinismes nationaux, les haines intergroupes, les drogues, parfois l'esclavage de la préparation, la corruption à tous les niveaux et enfin comme cette fois, les menaces d'oppressions ethniques au Tibet bouddhiste et au Sin-Kiang musulman ne me feront jamais encourager ces nouveaux jeux de Colisée. Trop d'adolescents sont livrés en pâture aux bêtes...et aux bêtises médiatiques.. Il y aura certes de beaux moments et je voudrais bien en faire profiter un peu nos jeunes, mais je ne sais encore comment... 31.07.08

